



Charles Guilbert, Michel Grou et Serge Murphy (Photo: Raymonde April)

Les récits vidéographiques

par Monique Langlois

Les vidéastes Charles Guilbert, Serge Murphy et Michel Grou travaillent ensemble depuis dix ans. En février dernier, les 16^{es} Rendez-vous du cinéma québécois leur rendaient hommage en présentant **Rien ne t'aura, mon cœur** (1997) et **Pour une héraldique de la vie contemporaine (Dix Petits Chapitres en forme d'armoiries)**, une bande vidéo réalisée spécialement pour l'occasion. Cette dernière bande est formée d'extraits de leurs productions: **le Garçon du fleuriste** (1987), **l'Homme au trésor** (1988), **Sois sage ô ma douleur (et tiens-toi plus tranquille)** (1990), **le Bal des anguilles** (1992), **Au verso du monde** (1994), et de **Rien ne t'aura, mon cœur**.

Ce tableau d'ensemble propose une fresque de l'époque contemporaine dont les sujets portent sur la morale, l'amour, le désir et la vie quotidienne. Il té-

moigne également de la mentalité et des valeurs des Québécois dans la vingtaine et la trentaine, vivant à Montréal. Toutes ces vidéos proposent une structure identique, soit de petits récits sans lien apparent, présentés les uns à la suite des autres comme les chapitres d'un livre. Chaque récit ou chapitre comprend un, deux, parfois trois personnages ou plus. Des nuances existent en ce qui concerne les intervalles entre eux. Quelquefois, les chapitres s'enchaînent simplement les uns aux autres mais le plus souvent les intervalles prennent la forme de quelques secondes de noir, parfois accompagnées d'une voix off, d'une citation ou d'un titre inscrits dans l'image. On trouve également une différence entre les premières bandes où quelques chapitres chantés sont intercalés entre des chapitres parlés, tandis que, dans **Rien ne t'aura, mon cœur**, les auteurs passent carrément à la chanson.

Il est difficile de déterminer si les personnages nous entretiennent de sujets qu'ils ont choisis, s'ils improvisent sur un sujet déterminé d'avance par les auteurs ou s'ils jouent un rôle en récitant un texte. Ces figurants sont des amis des trois artistes et parfois l'un ou l'autre est présent dans la bande vidéo (Charles Guilbert, Serge Murphy). Certains d'entre eux «jouent» dans plusieurs bandes. Dans **le Bal des anguilles**, des résidants du lieu où se situe l'action, en l'occurrence Kamouraska, s'ajoutent à la panoplie des personnages.

Les petites histoires racontées évoquent la liberté, car les personnages revendiquent le droit d'être eux-mêmes et de ne pas se prendre pour des héros. Les auteurs les laissent s'exprimer sur des sujets en apparence anodins (le steak haché, l'utilisation d'une machine à laver, les problèmes de deux jeunes femmes ayant le même nom), autant que sur des questions plus fondamentales (le nationalisme, la qualité du français, l'amour, l'art). Tous désirent jouir de la vie au maximum, même si l'entreprise ne va pas toujours de soi. Le désir est omniprésent dans leur vie. Ces jeunes gens sont instruits et cultivés, leurs références se rapportent à la littérature, à la peinture, à la philosophie et à la poésie. À travers des monologues et des dialogues, souvent dits sur le ton de la confidence, ils nous communiquent leurs joies et leurs difficultés. Communiquer leur est indispensable comme l'explique Charles Guilbert: «J'ai l'impression, dit-il, que chaque projet est une tentative de traverser une difficulté de la vie, comme de rentrer en contact avec quelqu'un.» (**Voir**, 19 au 26 février 1998). Il poursuit en parlant de «l'engagement dans une société où il n'y a plus vraiment de sens,